

## L'éducation nouvelle

Le terme “*école nouvelle de ski alpin*” n’est pas un nouveau concept inventé par des expert·e·s en marketing, pour vendre les prestations proposées par une énième structure privée d’enseignement du ski alpin et d’entraînement de ses compétiteurs. Il s’agit d’un espace pluridisciplinaire de réflexions et d’enseignements, où des individus libérés de toute adhésion syndicale professionnelle, s’inspire des conceptions formalisées par les courants dits de l’*Éducation Nouvelle*.

L’école nouvelle de ski alpin se donne pour mission d’élaborer et de publier sans droits d’auteurs, des connaissances pédagogiques et technologiques<sup>1</sup> concernant cette pratique hédonique et compétitive, qu’élaborent notamment les chercheurs regroupés dans l’association ARESA<sup>2</sup>, dont le but est de faciliter réellement l’amélioration de la technicité de chaque skieuse et chaque skieur de loisir et la compétitivité de chaque athlète. L’école nouvelle de ski alpin vise donc l’appropriation de conceptions non académiques, par chaque pratiquant·e et chaque praticien·ne de cette discipline et plus largement, par tous ceux que la transmission des savoirs turlupine.

Ce site est donc dédié à la diffusion des connaissances co-élaborés par des chercheur·e·s en didactique, en mécanique, en biomécanique, en sciences de l’éducation, en robotique... coopérant avec des entraîneur·e·s et des moniteurices de ski alpin, des préparateurices des athlètes et de leurs équipements, accompagnés par un nutritionniste et une sophrologue, au sein du laboratoire d’idées orienté par le projet éducatif de l’association ARESA<sup>3</sup>.

Son projet éducatif est résolument en lutte contre l’échec sportif, donc aussi scolaire, en améliorant l’estime de soi. Car, contrairement aux pédagogies traditionnelles privilégiant des transmissions conceptuelles détenues par un·e expert·e, qui les assène plus ou moins explicitement à des apprenant·e·s, sans les mettre systématiquement en rapport avec les savoirs perceptifs et moteurs expérimentaux qu’iels ont acquis en dehors des situations formelles d’apprentissages et sans pouvoir justifier ses choix techniques. L’éducation nouvelle privilégie les situations éducatives incitant chaque apprenti·e à se confronter à des tâches<sup>4</sup> de difficultés adaptées à sa propre compétence, qu’invente l’intervenant·e qui la·le guide, pour co-reconstruire d’autres conceptions technologiques et d’autres façons de faire plus efficaces que celles qu’iel utilise présentement. Afin de faciliter le dépassement de chaque obstacle technologique bloquant actuellement l’amélioration de sa technicité, en réalisant la tâche que chacune d’elles lui impose.

Ainsi, les élèves et les apprenti·e·s compétiteurices alternent des phases expérimentales provoquant un état émotionnel optimal qui, en déclenchant le désir de découvrir une nouvelle façon de faire, l’incite à mobiliser ses ressources émotionnelles, cognitives et motrices afin de réaliser des tâches nouvelles (contextualisation). Avec des phases de conceptualisation ayant pour but de généraliser les savoirs visés pour en faire des lois sensorimotrices transférables dans

---

<sup>1</sup> *La technologie est la science des techniques.*

<sup>2</sup> *Applications de résultats de Recherches technologiques pour l’Entraînement des Skieurs Alpines.*

<sup>3</sup> <http://www.aresa-ski-montagne.com/>

<sup>4</sup> *Effectuer une tâche consiste à réaliser un but dans un contexte. Leplat J., 1992, L’analyse du travail en psychologie ergonomique, Octarès.*

d'autres situations (décontextualisation). Puis des phases de mise à l'épreuve de ce nouveau savoir, dans des situations plus complexes mais analogues, situant la difficulté de la tâche dans sa zone proximale de développement<sup>5</sup>, pour faciliter l'extension de ses compétences (recontextualisation<sup>6</sup>). Et enfin, pour les compétiteurices, des confrontations avec d'autres concurrent·e·s, dans des courses FFS ou FIS. Ainsi, le cours de ski, l'entraînement, la compétition, deviennent des lieux de formalisation de savoirs empiriques ou conscients, déjà appris ou en cours d'apprentissages implicites, où l'apprenant·e n'agit plus pas délégation du savoir du maître, mais de son propre chef. Parce qu'il connaît les repères qui la·le rendent capable de s'autoévaluer.

Parce que ce changement de paradigme<sup>7</sup> éducatif repose essentiellement sur les compétences<sup>8</sup> des moniteurices et des entraîneur·e·s et que l'apprentissage des méthodes d'éducation active est quasiment absent des formations mises en œuvre par les institutions certificatives de l'État français. L'ARESA, en collaboration avec une cellule d'entraînement professionnelle, leur propose des enseignements complémentaires, susceptibles d'orienter leurs façons d'intervenir.

---

<sup>5</sup> Zone proximale de développement. Vygotski L., 1934-1985, *Pensée et langage*, Messidor, Éditions Sociales.

<sup>6</sup> De Ketele J.-M., *Docimologie, introduction aux concepts et aux pratiques*, Cabay, 1985. <https://commonweb.unifr.ch/pub/gestens/files>

<sup>7</sup> Un paradigme est un ensemble d'observations, de questions, de méthodologie et d'interprétation des acquis de la science. Kuhn T., 1962, *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion.

<sup>8</sup> Une aptitude est une disposition génétique d'un individu. Une capacité est un savoir qui se constitue au cours de ses expérimentations et de ses transmissions sociales, en modifiant certaines de ses aptitudes. Une compétence s'évalue par l'utilité sociale et/ou technique du résultat des mises en œuvre de ses capacités dans un contexte.